

Dans les sociétés occidentales fortement industrialisées,
la décennie des années 1980 semble devoir
être celle du désenchantement.

L'imaginaire social apparaît comme « en manque »
d'un projet global de lecture et de transformation de la société.
Aujourd'hui, il n'y a plus de projet unitaire révolutionnaire,
seulement une série de micro-projets
qui cherchent à transformer localement l'ici-maintenant
des individus et des petites collectivités.

Tout ce passe comme si la pensée « progressiste » avait abandonné sa position idéologique prépondérante dans les discours de changement. L'un des seuls discours qui continue à se prétendre porteur d'une solution globale à la crise est celui du progrès social nécessairement lié au progrès scientifique et technique. C'est le règne de l'utopie technicienne qui prend actuellement la forme d'un discours annonciateur d'une société d'information.

La société d'information

Dans de nombreux discours publics que les hommes politiques et les industriels énoncent à propos du devenir de la société, on se dirige vers une « société d'information » qui serait plus qu'une « société de communication » puisque l'on s'efforcerait de mettre en place des réseaux qui assureraient la distribution et la communication d'informations assimilées interactivement par les usagers. La propagation de ces connaissances serait à la base d'une nouvelle répartition décentralisée du pouvoir dans la société. L'ordinateur et les satellites de communication symbolisent ce discours sur la société d'information. Ces discours s'inscrivent dans un processus de réappropriation utopique des inventions techniques qui ont marqué le fonctionnement économique depuis la révolution industrielle du XVIII^e siècle.

Inventions techniques et utopies sociales

Pendant les deux cents dernières années, chaque période de guerre ou de crise a suscité des inventions techniques prétexte à la formulation de nouvelles utopies sociales par des réformateurs politiques. La découverte de la machine à vapeur a vu naître l'utopie du « sublime technologique » qui affirme que les nouveaux moyens énergétique et de locomotion œuvrent à la prospérité économique puisqu'ils permettent le rapprochement des peuples et des continents en même temps que la conquête de nouveaux marchés. La découverte de l'électricité conduit à l'utopie de « l'âge électrique » favorisant non seulement la mobilité des sources d'énergie nécessaires à la production, mais aussi, sur le plan social et politique, la liberté, la décentralisation, l'harmonie écologique et les nouvelles communautés démocratiques.

Plus récemment, les nouveaux moyens électroniques de transmission et de diffusion de l'information débouchent sur une série de discours utopiques allant tous dans le sens d'une volonté de démocratisation des cul-

tures et des savoirs et des pouvoirs. Ces discours s'affirment à partir des années cinquante, à partir du moment où les récepteurs de radio, appareils de téléphone, récepteurs de télévision deviennent accessibles aux populations de l'après-guerre. A l'implantation des premiers « mass média », on associa l'utopie du pluralisme culturel et de la « culture de masse » ; à l'époque des satellites et de la télédistribution, on parla de « village global » (Mc Luhan) et « d'ère technétronique » (Z. Brzezinski) ; aujourd'hui, la micro-électronique et les convergences informatiques et télécommunications ouvrent sur l'idée (le mythe ?) d'une « société d'information » (Y. Masuda et A. Toffler) qui poserait à la planète un « défi mondial » (J.J. Servant-Schreiber).

L'utopie technicienne

La rhétorique de ces discours manifeste les symptômes suivants :

- la nouvelle technologie se construit en opposition à la technologie précédente ; et se définit d'abord dans ses différences avec cette technologie dominante ;
- la nouvelle technologie est susceptible de transformer totalement la structure de l'économie et de la société ;
- identification entre les lois propres à l'invention technique et les règles du développement social ;
- confusion entre fait technologique et appel à de nouvelles valeurs spirituelles ;
- manque d'un sens de l'histoire et illusions à propos des rapports invention technique et écologie ;

Finalement, ces discours visionnaires sont tôt ou tard captés par la grande industrie ou par l'Etat : l'utopie devient idéologie légitimatrice des choix de développement et de la domination sociale.

On peut faire l'hypothèse que les individus adhèrent d'autant plus à cette utopie technicienne qu'ils sont porteurs d'une idéologie du déterminisme technique (croyance dans un développement autonome de la technologie, indépendamment des rapports sociaux).

En même temps, l'utopie représente également l'idée-force susceptible de catalyser le changement personnel et social (K. Mannheim, 1936).

Attitudes vis-à-vis de l'informatique

Ou bien les intellectuels ont procédé à une critique acerbe des choix politiques et des enjeux par la formula-

son de *dystopies* qui prenaient systématiquement le contre-pied des utopies en insistant sur les conséquences néfastes du développement technique. Ou bien ils se sont attaqués aux discours utopiques eux-mêmes en effectuant une analyse de l'utopie comme mystification.

Mais ces deux types de critiques apparaissent insatisfaisantes parce qu'elles n'ont que peu d'impact sur la réalité du développement technologique.

Devant la réalité de transformation technique qui s'accompagne de l'utopie technicienne, une série d'attitudes sont possibles.

L'*indifférence* fondée sur la conviction qu'il sera possible de continuer à vivre selon le *statu quo*. C'est un refus de la technologie qui s'accompagne d'une volonté secrète d'un retour des humains à un rapport plus simple avec la nature.

La *résistance active*. Il s'agit de créer des « zones culturelles protégées » non-investies par la technologie : par exemple, certaines familles refuseront la pénétration de la télévision dans le foyer. Cette attitude se retrouve parmi les membres de communautés « contre-culturelles ». Cette « culture de résistance » pourrait se rapprocher de l'attitude des « luddistes » du XIX^e siècle qui refusaient la pénétration des machines dans les manufactures. Cette attitude recèle le danger que cette peur amplifie paradoxalement le mythe de la toute-puissance technologique.

La *critique dystopique* (1). C'est l'attitude pessimiste souvent choisie par l'intelligentsia qui préférera concentrer ses réflexions critiques sur les effets négatifs du développement.

La position diamétralement inverse de la précédente : l'*euphorisme utopique*. Cette position très répandue, consiste à s'identifier aux discours utopistes des marchands d'informationnel.

L'*ouverture critique*. Essentiellement positive, cette attitude accepte l'idée du « principe espérance » (selon l'expression de Ernst Bloch) que peut contenir l'utopie technicienne. En même temps, cette attitude se veut lucide en questionnant l'articulation entre le développement de nouveaux usages des objets techniques et d'autre part, les nécessités et les besoins vitaux. En d'autres mots, il doit y avoir une *intégration signifiante et créatrice* de ces nouveaux objets techniques dans notre vie quotidienne pour que cela vaille la peine que nous tentions de « jouer le jeu » du changement technique.

Guy Proulx

1) *Dystopie : utopie négative.*

Bibliographie :

- Brzezinski Z. (1970), *Between Two Ages ; America's Role in the Technetronic Era*, Penguin Books, New York.
Mannheim K. (1936), *Ideology and Utopia*, Routledge and Kegan Paul Ltd, London.
Marx Leo (1964), *The Machine in the Garden*, Oxford University Press, London.
Masuda Y. (1980), *The Information Society as Post Industrial Society*, Institute for the Information Society, Tokyo.
Mc Luhan M., Fiore Q. (1958), *War and Peace in the Global Village*, Bantam Books, New York.
Merleier P.A. (1983), « Technologies nouvelles, objet sociologique ? », dans *Technologie et Mode de vie*, cahier n° 1, pp.48-94, Centre d'Etudes Sociologiques, CNRS, Paris.
Servan-Schreiber J.J. (1980), *Le Délirium mondial*, Fayard, Paris.
Toffler A. (1980), *La Troisième vague*, Denoel, Paris.

Patent Compound "Universal" Ploughing Engine.

